

Vendredi Soir

Mon cher père

Voici bien long temps que  
je ne vous ai donné de mes  
nouvelles. J'ai plusieurs mauvaises  
excuses à donner, je n'aurais  
rien à vous dire, en point de  
papier. Je vous écris de chez  
Marte et ma lettre n'aura  
partis ce soir.

Je me suis mis au travail,  
je fais 1<sup>o</sup> l'intérieur de mon  
atelier, 2<sup>o</sup> le portrait de Blau  
et 3<sup>o</sup> une femme nue pour le

salon - J'en ai pour tout  
l'hiver.

Il commence à faire froid  
depuis hier - Il a gelé assez fort  
la nuit dernière, de temps en  
temps il neige, cependant on  
peut y tenir -

J'espère bien que Valentine  
est complètement remise, et  
je te charge de lui faire cent  
baisers -

Je ne sais guère le genre  
de vie que tu connais. Dernièrement  
nous avons loué une loge au  
paradis, aux Italiens, pour  
entendre *l'opéra* - avec Maître  
Orenov, etc. - nous nous

108  
Sommes offerts une débauche  
de choucroute après la représentation  
et nous sommes fort amusés  
Un soir nous avons même  
mangé une bécasse chez Maître,  
nous l'avions fait cuire à la  
pielle, elle était délicieuse.

Voilà les événements, de  
peu d'importance comme tu  
vois, qui ont traversé mon  
existence depuis mon arrivée  
à Paris -

Je ne me suis pas encore  
mis à chercher un atelier, pour  
le mois d'arsit, j'ai bien le  
temps. L'appartement dont je  
vous parlais, de la rue de l'abbaye

est encore à louer, se j'aura  
l'air, les quartes me conviendrait  
beaucoup -

Copie

Bazille

J'ai achete dernièrement  
un petit tableau pour vous  
j'espère qu'il en aura été content.  
J'ai lui écrire au sujet de  
~~de~~ quelques autres que j'ai  
vous -

Adieu, écrivez moi je  
vous embrasse tous

*Handwritten signature in black ink*  
Bazille

inv. 92.2.6

Vendredi soir [fin 1869]

Mon cher père,

Voici bien longtemps que je ne vous ai donné de mes nouvelles. J'ai deux mauvaises excuses à donner, je n'avais rien à vous dire, et point de papier. Je vous écris de chez Maître et ma lettre ne pourra partir ce soir.

Je me suis mis au travail, je fais 1° l'intérieur de mon atelier, 2° le portrait de Blau et 3° une femme nue pour le salon. J'en ai pour tout l'hyver [sic].

Il commence à faire froid depuis hier. Il a gelé assez fort la nuit dernière, de temps en temps il neige, cependant on peut y tenir.

J'espère bien que Valentine est complètement remise, et je te charge de lui faire cent baisers.

Je ne varie guère le genre de vie que tu connais. Dernièrement nous avons loué une loge au paradis, aux Italiens, pour entendre Fidélio - avec Maître Renoir, etc. - nous nous sommes offert une débauche de choucroûte après la représentation et nous sommes fort amusés.

Un soir nous avons même mangé une bécasse chez Maître, nous l'avions fait cuire à la ficelle, elle était délicieuse.

Voilà les évènements, de peu d'importance comme tu vois, qui ont traversé mon existence depuis mon arrivée à Paris.

Je ne me suis pas encore mis à chercher un atelier, pour le mois d'avril, j'ai bien le temps. L'appartement dont je vous parlais, de la rue de l'abbaye, est encore à louer, si je peux l'avoir, le quartier me conviendrait beaucoup.

J'ai acheté dernièrement un petit tableau pour Louis. J'espère qu'il en aura été content, je vais lui écrire au sujet de quelques autres que j'ai vus.

Adieu, écrivez-moi, je vous embrasse tous.

F. Bazille